

La Pologne entre cinéma, histoire et mémoire

*À l'occasion de la sortie du film *Katyń*, les élèves du lycée français de Varsovie ont rencontré le réalisateur Andrzej Wajda. L'occasion de se (re)plonger, à quelques semaines du baccalauréat, dans l'histoire de la Pologne avec un grand maître du cinéma.*

Depuis 2003, le 7^{ème} art s'est invité au lycée français René Goscinny. Que ce soit en option dite « obligatoire » pour les secondes, ou facultative pour les classes de première et de terminale (avec une épreuve au bac), les lycéens explorent les aspects artistiques, culturels, techniques et économiques du cinéma au sens large. Encadré par un enseignant de l'établissement et un professionnel du cinéma – Thierry Paladino, ancien élève de la « Andrzej Wajda Master School of Directing » -, l'option cinéma-audiovisuel ouvre de vastes perspectives pédagogiques. Le projet multidisciplinaire « Andrzej Wajda : une histoire subjective de la Pologne ? » a ainsi vu le jour à l'initiative d'Arnaud Léonard, de Fabrice Magnone et de Barbara Subko respectivement professeur d'histoire-géographie, de cinéma et de polonais. C'est dans le cadre de ce projet pédagogique pilote soutenu par l'Agence pour l'Enseignement du Français à l'Étranger, que les élèves de troisième, seconde, première et terminale ont pu voir *Katyń* en version originale sous-titrée en français au cinéma Muranów. La projection a été suivie d'une rencontre avec le réalisateur Andrzej Wajda. Une heure trente de discussion et de débats entre les élèves et le maître. Avec ce film, Andrzej Wajda signe une œuvre magistrale sur une page terrible de l'histoire polonaise. À 82 ans, il revient sur l'épisode du meurtre de 22 000 officiers polonais par la police secrète soviétique au printemps 1940, sur ordre de Staline. « *Katyń*, est un film très précis d'un point de vue historique, insiste Arnaud Léonard. Mais au delà de l'étude des faits historiques à proprement parler, les pistes de réflexion autour de ce film sont multiples ».

Le cinéma comme aide-mémoire

Katyń, c'est un fragment de vie et un morceau d'histoire. Andrzej Wajda a vécu personnellement ce drame, son père Jakub, capitaine dans l'infanterie, a en effet perdu la vie avec des milliers d'autres officiers dans la forêt de *Katyń*. Les emprunts à l'histoire familiale sont nombreux et le réalisateur a d'ailleurs choisi un point de vue particulier : celui des femmes qui attendent le retour d'un mari, d'un père ou d'un frère. Mais en étant le premier à mettre en scène le massacre de *Katyń*, Andrzej Wajda devient aussi le porte-parole d'une nation. « Il fallait faire un tel film. Il faut voir pour faire son deuil et arrêter la douleur. Certaines images resteront dans la conscience collective ». Le cinéma est aussi là pour éclairer certaines pages sombres de l'histoire volontairement arrachées ou rectifiées. Le mot « *Katyń* » fut banni par la propagande communiste pendant plus d'un demi-siècle. Interdit de s'y référer, d'en parler, de se rappeler : c'est tout un pan de cette mémoire volée qu'Andrzej Wajda a décidé de porter à l'écran. Une question mérite peut-être d'être posée : peut-on vraiment comprendre ce film sans être polonais ? Difficilement peut-être, différemment, assurément. Pourtant *Katyń* ne doit pas être déconnecté d'une autre histoire, celle de l'Europe. Mémoire manipulée par la propagande nazie, puis par les Soviétiques, il faudra attendre 1990 pour que Mikhaïl Gorbatchev reconnaisse la responsabilité de l'U.R.S.S. dans cette tuerie. « L'affaire de *Katyń* » a été l'un des secrets les mieux gardés du Kremlin, et aujourd'hui encore, le sujet reste sensible. Car si en 1992, Boris Eltsine a remis au gouvernement polonais des documents prouvant l'implication des autorités soviétiques dans le massacre, l'accès aux « dossiers *Katyń* » est finalement interdit par Moscou en 2005. Selon Arnaud Léonard, « il faudrait faire de cet épisode tragique une date clé de l'histoire de l'Europe ». L'après *Katyń*, cette longue période pendant laquelle l'Occident s'est tu pour ne pas envenimer ses relations avec l'U.R.S.S. pourrait même être le point de départ d'un autre film. *Katyn* est une oeuvre « nécessaire » pour la Pologne mais le devoir de mémoire doit dépasser les frontières. C'est seulement à cette condition que le chapitre ouvert par Robert Schuman et Jean Monnet pourra être achevé.